

À l'hôpital, les docteurs

Récit

Calista, 21 ans, a frôlé la mort. Le 17 février, la jeune fille a survécu à un grave accident de la route. Alitée pendant plusieurs mois, l'icauaise raconte comment la vie reprend, sans retour à la normale.

Tiphaine Sirieix
tiphaine.sirieix@centrefrance.com

En grec, son prénom veut dire « la plus belle » : Calista. Derrière le regard clair et le sourire franc de cette jeune femme de 21 ans, il y a des yeux parfois mouillés, un corps pour toujours abîmé. L'icauaise a fait le deuil de ce qu'elle ne sera peut-être plus. À peine sortie de l'adolescence, elle demeure « reconnaissante d'être encore là » et estime devoir sa vie à ce « Monsieur » qui l'a tenue éveillée pour ne pas la laisser partir.

Cet après-midi-là, le ciel de février s'est voilé. Le temps est brumeux, le thermostat ne dépasse pas les 7 degrés. Calista et son petit frère, 19 ans, doivent rejoindre des amis à Auxerre avant d'aller au match de football. Lui a commencé sa journée de travail à 5 heures. Calista attend son retour. Ce vendredi soir, l'AJA reçoit l'Olympique lyonnais à l'Abbé-Deschamps. Direction le stade depuis le Tonnerrois, à une trentaine de kilomètres de là. Elle voulait partir tôt.

Échange de messages dans la voiture. À 14 h 14 : « Faites attention à vous, bisous. » Puis à 14 h 35 : « Attention, accident route de Fleys. Passez par Collan, c'est bouché. » Ni Calista ni son petit frère ne répondent à leur mère. « Instinct maternel, elle a su, murmure la fille. Elle a compris que c'était nous. » Pompiers et gendarmes sont déjà sur place, lorsque leur mère arrive à Fleys. Impuissante et spectatrice. Les secours lui barrent la route.

Le petit frère est au volant. « On a glissé sur la route et je

lui ai dit "les deux voitures vont nous rentrer dedans". » Un choc frontal, dont la jeune femme conserve les moindres détails. Passagère, elle s'est « mangé deux voitures en face. Elles ont pris mon côté en premier ».

Calista se couche sur son frère pour le protéger. Il perd immédiatement connaissance. « Une fois que les voitures ont arrêté de tourner dans tous les sens, je me suis dit qu'il fallait que je sorte pour le voir. » Elle parvient à se détacher péniblement. Ses jambes sont écrasées sous le tableau de bord. « Personne ne sait comment je me suis débrouillée... Mais j'ai réussi à sortir, à me mettre debout et quand j'ai crié, je me suis retrouvée au sol. Je suis tombée parce que plus aucun os ne tenait en place. »

Un dernier « je t'aime »

Calista pèse ses mots avec une gravité à la mesure de la situation. Une réalité déconcertante. La jeune fille n'occulte aucune de ses blessures. Fracture du fémur, double fracture ouverte du tibia péroné, « dont un os qui sortait », fracture du pied tout entier, fracture de la cheville gauche « aussi », huit côtes fêlées, liquide dans un poumon, traumatisme crânien, cervicales, clavicule... Elle ne le sait pas encore mais, à quelques mètres, son frère est tombé dans le coma.

Allongée sur la route humide, Calista a froid. Elle ne sent pas la douleur, hormis « un mal de tête ». Un homme s'est arrêté. Il reste à ses côtés jusqu'à ce que les secours l'emmènent. Ses sens sont en éveil. Calista entend un pompier dire « il faut faire vite, le petit ne réagit plus ». Elle a envie de « lâcher. Ça ne servait plus à rien que je reste ». Elle pense à ses parents. Elle aimerait les appeler pour leur dire « un dernier je t'aime ». Et cet homme est encore là, à genoux,



TÉMOIGNAGE. Calista a été victime d'un grave accident de la route. PHOTO CÉLINE NIEL

à côté d'elle. Il lui cale la tête droite, lui couvre le corps. Il lui parle « de tout », sauf de l'accident. De l'AJA, de Gauthier Hein, son joueur préféré. « Il m'a dit qu'il fallait que je me batte pour eux, pour continuer à aller les voir au stade... C'est grâce à cet homme que j'ai réus-

si à rester éveillée. Sans lui, j'aurais lâché prise. »

Enveloppée dans une couverture, la jeune fille est transportée aux urgences d'Auxerre. Son frère est envoyé à Dijon (Côte-d'Or), sirènes hurlantes. L'hélicoptère n'a pas pu décoller à cause du brouillard. Leur pro-

nostic vital est engagé. Dans l'autre voiture, les trois autres personnes impliquées dans l'accident sont plus légèrement blessées.

À l'hôpital, Calista se souvient des radios. Elle se rappelle des excuses qu'elle présentait aux soignants à chaque nausée, de

Sur les routes de l'Yonne, 79 blessés depuis le début de l'année

Depuis le mois de janvier, en date du 11 juillet, 68 accidents sont survenus sur les routes du département et 10 personnes ont perdu la vie. Et parmi les 79 blessés, 41 ont été hospitalisés plus de vingt-quatre heures selon les données de la préfecture.

Des chiffres en baisse, par rapport à ceux de l'année dernière. En 2022, à la même période, le département comptait 18 tués, 142 blessés dont 76 hospitalisés. La vitesse excessive ou inadaptée et l'alcool restent les deux premiers facteurs des accidents.

D'après les données de l'Observatoire national interministériel de la sécurité routière



CHOC. La voiture de Calista et son frère après l'accident. PHOTO FOURNIE

(ONISR), en 2022, 237.000 personnes ont été blessées en France métropolitaine dans un accident de la route et 16.000 gravement. « Les seniors étant particulièrement vulnérables physiologiquement, ils survivront difficilement à des blessures graves. En revanche, les adolescents décèdent désormais beaucoup moins dans les accidents de la route, mais sont la deuxième classe d'âge la plus à risque d'être blessée gravement », explique l'ONISR.

L'évolution du nombre de blessés est toutefois en baisse comparé à 2019 (-0,9 %). Cette baisse est encore plus sensible pour les blessés graves (-1,8 %). ■

REPÈRES

Centre Orval. En 1996, l'association du centre de l'Orval a créé le foyer d'accueil médicalisé Philippe-Guillemant à Lixy. Il accueille les victimes d'accidents de la route ou de traumatismes crâniens. Une cinquantaine de salariés y travaillent. Une trentaine de personnes sont prises en charge.

Mobilité. Fin 2022, l'association a mis en place une équipe mobile d'accès aux soins pour personnes cérébro-lésées pour l'ensemble du département de l'Yonne.

un accident de la route

LE FAIT
DU JOUR

L'appellent « la miraculée »



cette dame à qui elle a tenu la main jusqu'au bloc. Et de son réveil au terme d'une opération « compliquée. Il y avait des éclats partout dans mon corps ».

Dans la salle de réanimation, tout est noir. Des blouses blanches entrent dans la pièce aseptisée. Calista se demande ce

qu'elle fait là. « Je ne sentais plus rien. » Elle demande son frère. « Ma mère m'a dit de ne pas m'inquiéter, que tout allait bien. Elle ne voulait pas m'annoncer qu'il était dans le coma. » Il a été plongé dans un sommeil de quatorze jours, après une lourde opération où

plus d'un mètre d'intestin lui a été retiré : « il a pris le volant dans le ventre. »

À son réveil, le petit frère appelle sa sœur en visio. Il ne comprend pas pourquoi elle est hospitalisée. Calista répond, à mots prudents, être « tombée. Il ne se souvenait de rien, il ne

fallait pas lui faire un électrochoc. Il pensait avoir eu un accident de motocross ».

Calista passe deux mois alitée à l'hôpital. Le jour de son anniversaire, en avril, elle est au bloc. « Super, le cadeau ! Je le prends à la rigolade car le 21 avril, j'ai pu récupérer mon pied. » Puis, quatre autres mois, en centre de rééducation dans l'Aube où elle a rejoint son frère, rétabli plus vite qu'elle. C'est à ses côtés, qu'elle se lève pour la première fois. « J'étais devant des barres parallèles, un fauteuil derrière. Mon petit frère était à côté de moi. Cette sensation d'être debout... J'avais l'impression de renaître. C'était tout nouveau. C'est magique. »

« La nuit, je revois l'accident de A à Z. Du départ avec mon frère et de mon réveil en réanimation. »

Au centre, les jours de rééducation s'enchaînent et Calista veut retrouver « son sauveur ». Elle passe un appel sur les réseaux sociaux, relayé par un grand nombre. Elle le retrouve. « Je n'avais pas vu, mais le vendredi soir, juste après l'accident, il m'avait envoyé un message pour prendre de mes nouvelles. Je l'ai revu deux fois. À l'hôpital, il est venu me rendre visite et on s'est croisé en ville. »

Aujourd'hui, Calista ne se rend au centre de rééducation que deux ou trois fois par semaine. Son chirurgien l'a prévenue, elle ne pourra pas rester aussi longtemps debout qu'elle le faisait avant. « Ça va faire un grand changement. Faire plusieurs choses en même temps, parler, écouter, je n'arrive plus... Les médecins nous appellent "les miraculés" ».

Remonter dans une voiture est devenu compliqué. Calista devait passer le permis. Ses projets sont mis entre parenthèses « le temps nécessaire ». Les véhicules sont devenus une phobie. « Je prends des médicaments

quand je monte dans une voiture, c'est super compliqué. J'ai dû reprendre la route de l'accident. Et ce jour-là, ça a été très dur. J'ai directement reconnu l'endroit... Quand j'ai tourné la tête, j'ai vu les voitures. J'ai senti l'essence, j'ai vu la fumée s'échapper. » Cette odeur d'essence, Calista ne la supporte plus. Les bruits, non plus. « Un verre est tombé chez moi. L'entendre qui se brise, je ne peux pas. J'ai dû quitter la pièce. » Le crissement des pneus, les ronds-points, les voitures en face... « Si je suis très reconnaissante d'être ici, je me sens parfois mal. Ce n'est pas quelque chose qu'on oublie du jour au lendemain. En un bruit, je replonge dans l'accident. Mais le pire, c'est le soir. »

Les cauchemars sont réguliers. Copier-coller. Calista revoit l'accident de « A à Z. Du départ avec mon frère et de mon réveil en réanimation. Dans mes cauchemars, j'entends même la musique qu'on écoutait dans la voiture ». *Est-ce que tu viens pour les vacances ?*, de David et Jonathan. « J'ai essayé de la réécouter. Mais je ne peux pas, je pars en crise de panique. » Son frère n'a toujours aucun souvenir de l'accident, bien qu'il en conserve des séquelles. « Il ne m'en parle pas trop. Mais je sais qu'il dit à ses copains qu'il s'en veut. Il se dit que sa sœur a failli mourir à cause de lui. On essaie de le rassurer, ça peut arriver à n'importe qui. Et moi, je ne lui en veux pas. »

Une épreuve qui n'a pas empêché la fratrie de réaliser son rêve. En mai, ils ont rencontré leurs joueurs préférés au stade de l'Abbé-Deschamps. Lui, Nuno Da Costa. Elle, Gauthier Hein. « Il est venu me voir à la fin de l'entraînement, je ne m'y attendais pas... Il m'a dit que j'étais très courageuse », sourit la jeune fille qui a demandé à son idole une petite faveur. « Mon chiffre préféré est le 7 et c'est aussi son numéro. Je voulais qu'il me l'écrive sur un papier. » Ce chiffre, à côté d'un petit cœur, ira à côté de sa cicatrice sur sa jambe. « Je veux que les gens regardent mon tatouage. Pas ma cicatrice. » ■



ROUTE. La voiture de Calista après l'accident.



RÉÉDUCATION. Première fois debout.



SOINS. Elle se déplace en béquilles.



RENCONTRE. Avec Gauthier Hein, son joueur préféré.